

Expériences de la nature

une première exploration engagée par Agnès Lachaume

Expériences : pourquoi un **pluriel** ?

Ne peut-on faire une expérience commune de la nature, y a-t-il **diversité**, voire **contradiction** de ces expériences (d'un individu à l'autre, ou pour un même individu, d'une période de sa vie à l'autre, d'un plan de sa vie à l'autre -loisir/travail) ?

Le pluriel soulignant la **partialité**, une expérience totale de la nature est-elle absolument impossible (ne peut-on jamais faire le tour du monde) ?

Pensez à **l'évolution** des synonymes de nature au cours de l'Histoire :

κόσμος, **Création**, environnement...

Le pluriel peut alors prendre un sens de **succession** (à l'échelle des siècles), par ex :

- Difficile de savoir comment les hommes préhistoriques la percevaient (mais fabrication d'outils paléolithiques il y a deux ou trois millions d'années), ils y vivaient.
- La nature est-elle ce que l'on subit sans la comprendre, implacable malgré son harmonie ? (Antiquité)
- La nature est-elle le don d'un Dieu marquée par une histoire, originelle puis déçue mais à sauver pour une réalisation finale (christianisme?)
- La nature est-elle ce que l'on doit expliquer et exploiter grâce à la culture ? (modernité)
- La nature est-elle à contempler pour y projeter un état mental souvent mélancolique (romantisme) ?
- La nature est-elle ce dont nous faisons partie, avec quoi nous devons rentrer en relation, pour nous reconnecter à ce qui nous permet d'être vivants ? (époque contemporaine)

Ainsi on peut y vivre, l'observer, la subir, la recevoir, la transformer, la contempler, y appartenir...

Canguilhem : on "peut considérer la nature de deux façons. D'abord [l'homme] *se sent* enfant de la nature et éprouve à son égard un sentiment d'appartenance et de subordination, il se voit dans la nature et il voit la nature en lui. Ou bien, il *se tient* face à la nature comme devant un objet étranger, indéfinissable".

Crainte de notre temps : que nos expériences de la nature l'aient **dénaturée**.

*

Faire une expérience suppose-t-il un intellect qui l'analyse (le sujet se restreindrait alors aux humains, mais les enfants non dotés de raison font aussi des expériences) ?

Si c'est ajouter un sens à une perception, alors les connaissances reçues au contact de la nature sont-elles contenues en elles ou en nous ?

Faut-il avoir reçu des **catégories mentales** (perception artistique, classification scientifique...c'est-à-dire une culture) pour vraiment voir la nature ?

La **science** se construit-elle grâce à nos expériences de la nature ou contre elles ?

Notre **culture**, **notre technologie**, **nos modes de vie urbains** nous ont-ils coupé d'authentiques expériences de la nature ?

Pouvons-nous vivre par procuration une expérience de la nature lors d'une lecture et à quelles conditions ?

*

Nous aurons à préciser des concepts tels que : finalisme et anthropomorphisme, organisme-vitalisme/mécanisme, préformation/épigénèse, atomicité/totalité, continuité/discontinuité, fécondité, tératologie... *magia naturalis*, moyen/fin, phénomène, surnaturel, théorie cartésienne des animaux-machines

Figures : Adam, arche de Noé (Nemo nouveau Noé ?), François d'Assise, Gilliatt, chimère ...

Canguilhem étudie tout particulièrement l'expérimentation en biologie :

Toute expérience est-elle un geste expérimental ?

Comment constituer des concepts authentiquement biologiques qui ne soient pas simplement physico-chimiques (en tenant compte de la spécificité, l'individualisation, la totalité, l'irréversibilité) mais sans nier la dépendance de la biologie à la physique et à la chimie? Peut-on saisir **l'être** de ce qui est un **devenir** ?

Comprendre la nature est-ce uniquement décomposer ses parties et leur attribuer une fonction ?

Ce que nous étudions n'est-il pas davantage une *paranature* ou une *supernature*, c'est-à-dire un *artefact*, que la nature elle-même ?

L'animal est-il au service de l'homme (dans l'expérimentation c'est le cas, de l'alimentation à la domestication tout un spectre s'observera dans les œuvres)? Est-il contradictoire avec **l'éthique** d'expérimenter sur l'homme (le "prix du savoir" est-il "tel que le sujet du savoir puisse consentir à devenir objet de son propre savoir")?

Que peut gagner la **philosophie** ou même la **politique** à essayer de penser grâce à la biologie ? (III,1) La science de la nature peut-elle avoir des aspects moraux (trouver vie, âme et sens dans le savoir qu'elle apporte) ?

Il réfléchit à l'opposition entre machine et organisme

N'y a-t-il pas un problème si le biologiste se pense comme un ingénieur ?

Un organe n'est-il qu'un outil ? un organisme est-il construit comme un mécanisme ? Cela suppose-t-il alors qu'il y ait un mécanicien ? Mais n'y a-t-il pas davantage de vicariance des fonctions dans un organisme notamment car des pièces peuvent être produites par le tout ou par d'autres pièces ? En quoi l'organisation biologique est-elle foncièrement différente d'un automatisme ? Nous avons d'abord rencontré des corps avant de faire de la biologie, mais a-t-on construit des machines avant de faire de la physique ou l'inverse ? Nos outils techniques ne sont-ils d'abord que le prolongement de nos organes (marteau, levier...) ?

Il replace le vivant dans son milieu

La notion de milieu [rapprochée de la notion physique de fluide] est-elle essentiellement relative ? comment est-elle devenue un absolu, une réalité en soi ?

A quel point le milieu géographique conditionne-t-il l'être vivant (il pose un problème mais n'impose pas une solution) ? N'est-ce pas en répondant à ce problème que l'homme à son tour devient un facteur géographique ? Le rapport entre l'organisme et l'environnement est-il le même que le rapport entre les parties et le tout à l'intérieur de l'organisme lui-même ?

En quoi le milieu peut-il modifier l'hérédité ?

Est-il pertinent que le scientifique étudiant le monde traite l'homme en son sein comme n'importe quel phénomène inhumain ? La science n'a-t-elle pas d'intérêt que si elle est relative à l'homme ?

Il repense le normal et le pathologique

En médecine le pathologique (la maladie) est-il l'anormal ? Y a-t-il des lois de la vie, un ordre de la vie ? Le médecin, qui rencontre des individus, peut-il avoir une science ? La norme sert-elle à comprendre des cas précis ou à les exclure ?

La nature propose-t-elle des normes absolues alors qu'on y trouve des mutations ? La valeur du vivant vient-elle de sa possible fécondité ?

Vivre est-ce se conserver et végéter ou affronter des risques et en triompher ? La santé, n'est-ce pas la tolérance à la variation plutôt que le respect d'une régularité ? Les maladies psychiques ne sont-elles pas troublantes par la proximité entre la folie et la génialité ?

Il questionne la monstrosité

Que nous montre le monstre ? Pourquoi ce merveilleux à rebours nous inquiète-t-il ? Ne valorise-t-il pas mieux les réussites en tant qu'échecs évités ? La vraie vie est-elle pauvre en monstres quand l'imagination les multiplie ? L'expérimentation ne peut-elle pas devenir monstrueuse ?